

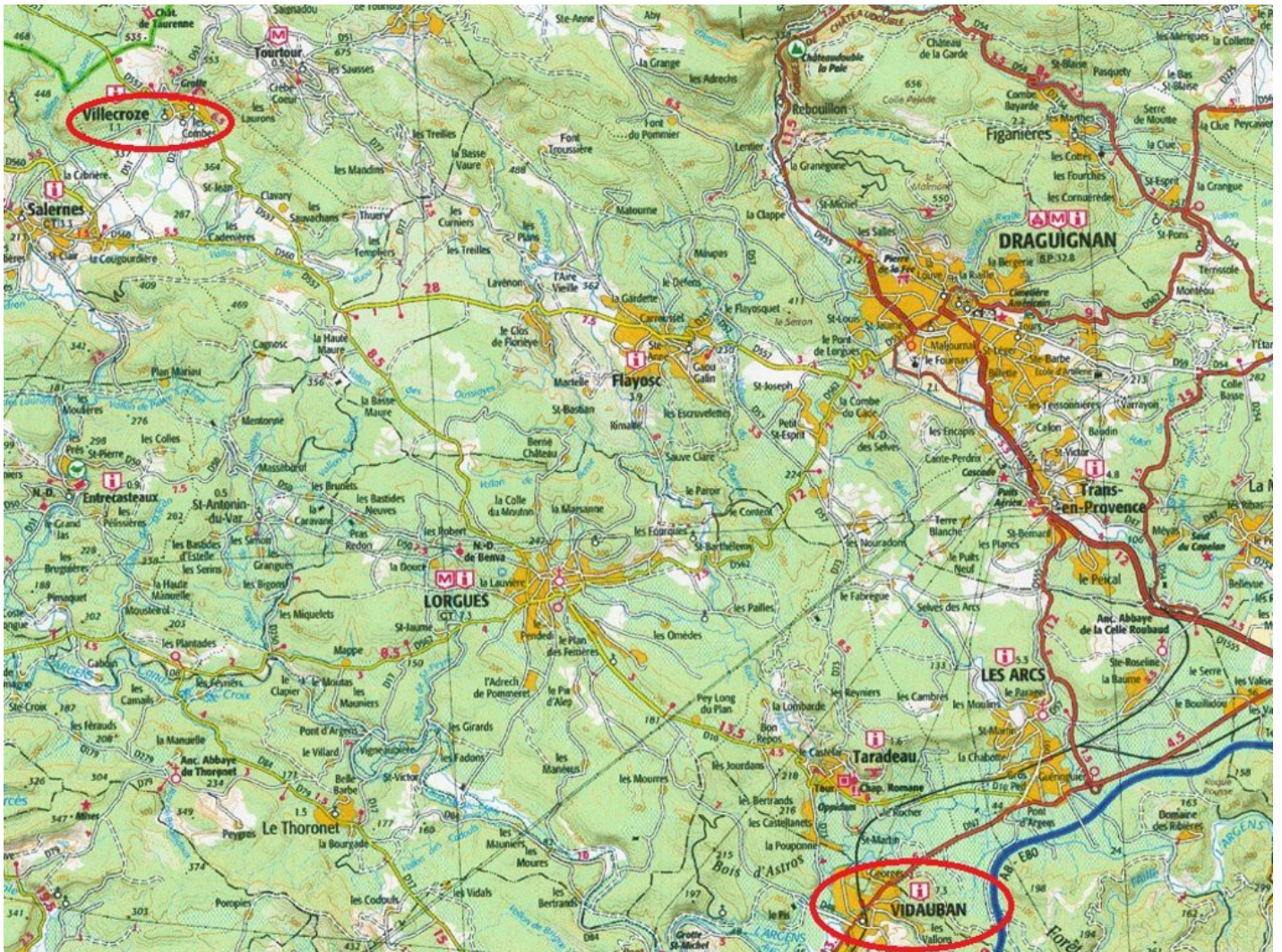
# Sortie de Découverte du Patrimoine

## VILLECROZE et VIDAUBAN

samedi 15 février 2020

Compte-rendu : Jany Jesné, photos : Roland Rosenzweig, mise en page: Michel Régniers

*Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie*



*Plan de situation*

Encore une journée illuminée par le soleil. L'hiver s'est montré clément cette année pour nos sorties mensuelles. Les quarante-quatre personnes inscrites étaient présentes pour cette



nouvelle sortie conviviale de découverte de notre patrimoine. Au cours de l'accueil traditionnel au départ du car, notre président a nommé les personnes nouvelles dans notre association afin que nous partagions cette journée avec elles. A notre arrivée sur le grand parking de Villecroze nous avons fait la connaissance de Maud.



*Maud avec les membres de la SHHA*

Se présentant, elle nous explique sa passion pour son village et le désir de le faire connaître bien qu'elle ne soit pas guide officielle mais commentatrice employée à l'office du tourisme. Ce village, de mille quatre cents habitants dans le Verdon, est limitrophe de la Dracénie.



*Villecroze*



Il est adossé aux premiers contreforts des Alpes, entouré de collines couvertes de pins et de chênes verts. Son nom a pour origine Ville creuse, donné par référence à la présence d'une imposante Villa romaine dans le creux du vallon. Ce village est classé «village de caractère» car il a su garder son caractère médiéval. C'est pourquoi il se découvre à pied dans ses ruelles étroites, ses escaliers, ses passages voûtés et ses arcades.



*Passage voûté et ses arcades*

Ses nombreuses fontaines sont alimentées par les sources. L'importance que l'eau a toujours eu dans ce village nous est montrée par la présence d'une «martelière» utilisée pour diriger l'eau du réseau de canaux vers l'irrigation des cultures.



*Fontaine*



*Fontaine*



*Canal et sa martelière*

La première rue traversée s'appelle Ambroise Croizat. Maud saisit l'occasion pour rafraîchir notre mémoire sur ce ministre du Travail à qui nous devons la Sécurité Sociale et les retraites. Clin d'œil aux problèmes actuels!

Nous faisons un arrêt devant une maison dont l'entourage en pierre du seuil est orné d'une étoile en tuf. Il s'agissait d'un signe de bienvenue.



Au cours de notre déambulation, nous observons la mairie qui était un ancien hôtel particulier, la tour de l'horloge et son campanile du XIX<sup>e</sup> siècle, en fer forgé de type kiosque puis une remarquable maison en pierre apparente, vestige de la première enceinte formée de maisons remparts.



*Tour porte de l'horloge*



*Campanile du 19e siècle*



*1ère enceinte*

Nous sommes sur une petite place, étonnés par la présence d'un arbre immense plus que centenaire, complètement creusé et semblant mort. Mais ce mûrier platane, témoin de l'élevage du ver à soie possède toujours sa sève nourricière. Au pied de son tronc creusé, une potiche fleurie marque les attentions continues des «Amis des fleurs» qui tiennent à fleurir régulièrement toutes les petites places de ce village. Nous nous dirigeons vers le théâtre de verdure créé dans les années 1970, permettant les festivités de l'été, concerts, feux d'artifice... De cet endroit nous voyons un imposant bâtiment. Il s'agit de l'Académie musicale créée par madame Schlumberger, dont le siège est à Paris. Cette académie reçoit des élèves du conservatoire choisis pour leurs talents de musiciens. Des concerts sont donnés dans la chapelle Saint-Victor ainsi qu'à l'opéra de Draguignan.



*Théâtre de verdure*



*Mûrier platane*



*Académie de musique*



Nous retournons ensuite dans le village médiéval par la rue du vieux four, passage étroit dont l'entrée est marquée par une arche. Il s'agissait du «caountadou» permettant de compter les moutons qui entraient deux par deux afin de payer la taxe. Nous arrivons sur la place de l'olivier dont le nom provençal est «le roudoulé» c'est-à-dire endroit où on peut se réunir en rond avec sa chaise pour échanger les potins du pays.



*Caountadou*



*Roudoulé*

Puis, une rue dont la richesse des propriétaires est signalée à l'envie par le nombre de rangées de tuiles génoises. L'une d'elles possède à l'angle de deux rues des génoises tournantes du plus bel effet.



*Riche propriétaire*



*Eglise*



*Fronton église*

L'église a été construite au XVIII<sup>e</sup> siècle quand la chapelle est devenue trop petite pour accueillir les fidèles. Son fronton porte la devise de la République que l'on retrouve sur les églises des villages environnants. Cette devise témoigne du mouvement des insurgés républicains contre les ambitions du prince Louis Napoléon Bonaparte.



La grande place du village est embellie par trois allées de platanes.

Nous passons devant le lavoir des bugadières construit en 1868, autre lieu d'échanges pour les femmes du village.



*Place du village*



*Lavoir*



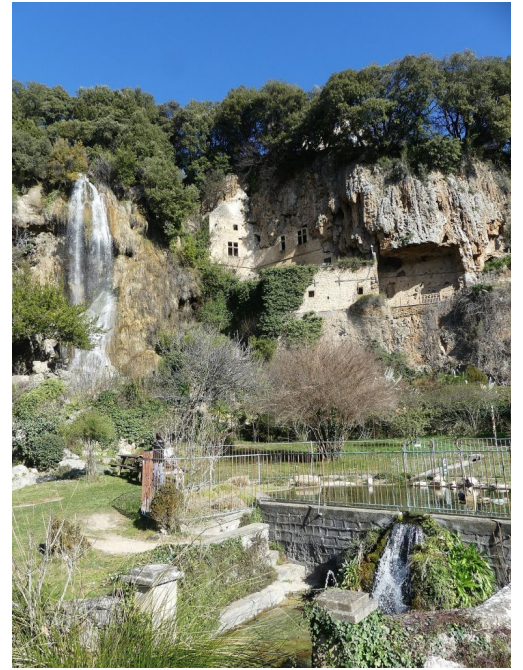
*Le parc*

Nous terminons notre visite par le parc et sommes éblouis par la beauté et la couleur de la falaise de tuf qui abrite les grottes troglodytiques fortifiées et la cascade dans sa chute de trente-cinq mètres. La visite des grottes est envisagée par certains d'entre nous.





*Grottes fortifiées*



*Cascade*

Le repas convivial nous attend au restaurant du Colombier ouvert spécialement pour nous. Le propriétaire nous fait part de la spécificité de son restaurant. Il fait travailler des personnes handicapées et reste toujours présent pour travailler avec elles et faire le service.



*Repas convivial au restaurant*

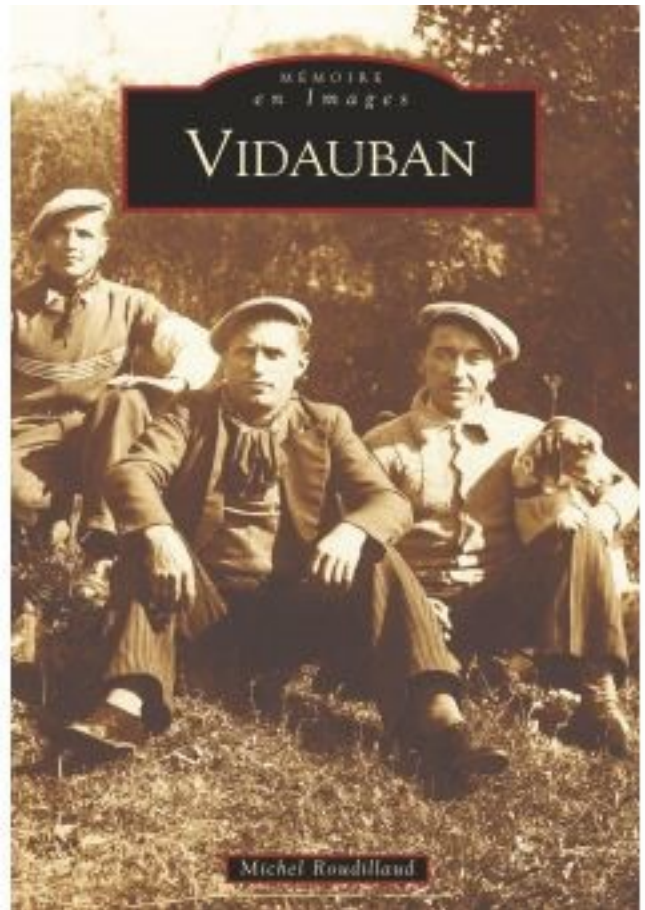
Le repas est comme habituellement riche d'échanges mais un peu trop long pour notre rendez-vous de l'après-midi où nous arrivons avec une heure de retard!

15h35. Le car nous dépose à Vidauban où nous sommes accueillis chaleureusement, malgré notre retard, par des personnes bénévoles de l'Association pour le patrimoine de Vidauban . C'est une nouveauté pour notre association, un échange entre nos communes pour faire connaître notre patrimoine. Nous accueillerons à notre tour ces personnes le 25 avril et la visite guidée d'Hyères sera assurée par notre président d'honneur et historien Hubert François.



La présidente de l'Association Michelle Joubert nous offre un livre «mémoire en Images- Vidauban». Ce livre promenade dans le Vidauban d'antan est très documenté en cartes postales et documents anciens. Il concerne l'historique, les activités disparues, l'élevage des vers à soie, l'industrie du liège et des tuiles, la vie culturelle et sportive de l'époque, les figures locales... Il sera disponible à titre de prêt lors de nos permanences du mardi.

Notre groupe de quarante-quatre personnes est séparé en deux de façon à entendre les explications tout au long de notre cheminement et avoir la possibilité de poser des questions sur nos impressions. On peut imaginer le travail de ces bénévoles pour nous accueillir par toutes leurs notes prises lors de leur préparation en commun.



L'origine du nom Vidauban vient de «vigne blanche», centre de l'économie.

A l'origine, le village était implanté sur la colline Sainte-Brigitte. Ruiné et dépeuplé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, il a été reconstruit sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui. Situé sur la route d'Italie, voie de commerce romaine Aurelia, ce village fut souvent pillé et brûlé par l'armée de Savoie. Le dernier pillage date de 1747 et seule l'église fut épargnée.



*colline Sainte-Brigitte*



Actuellement, Vidauban compte treize mille habitants et les maisons du centre ville, très ordinaires et peu entretenues au premier regard, révèlent l'importance de la disparition de ses activités, de ses usines, de son ancien essor économique au début du vingtième siècle grâce à l'immigration italienne faite d'ouvriers courageux.

La promenade dans le village commence par l'Hôtel de Ville 1838-1842 construit dans les jardins du comte de Vintimille. A l'intérieur se trouvaient l'administration, la salle des mariages mais également la prison et les logements des employés communaux.



*Hôtel de ville*



*Place de l'hôtel de ville*

A l'extrémité de cette grande et belle place Clémenceau, autrefois vilain parking, se dresse la fontaine monumentale portant sur une grande vasque deux lions rejetant l'eau par la gueule. Elle fut inaugurée en 1897 pour célébrer l'adduction des eaux de la source d'Entraigues et la construction de la station de pompage.

En nous dirigeant vers le four à pain nous passons devant une villa aujourd'hui abîmée qui devait être une maison de maître ornée de structures d'animaux.



*Place Clémenceau*



*Fontaine monumentale*



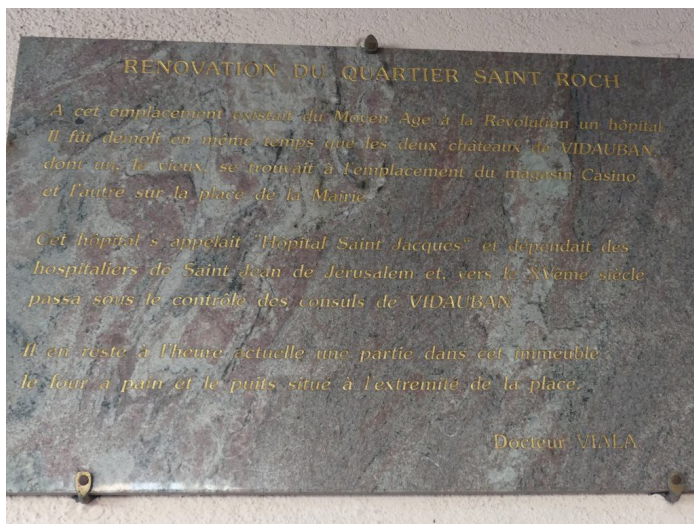
*Maison de Maître*



Le four à pain était au Moyen âge et jusqu'à la Révolution inclus et utilisé dans l'hôpital géré par les hospitaliers de Saint-Jean. L'hôpital fut démoli en même temps que le château pendant la Révolution. Le four ainsi que le puits en sont les seuls vestiges. La mairie souhaite redynamiser sa ville en faisant vivre une fois par an la fête du pain et de l'eau quand le four sera restauré.



*Four à pain*



*Hôpital*

Lorsque nous arrivons devant l'église Saint-Jean-Baptiste, un prêtre nous accueille et nous donne l'autorisation d'entrer en silence malgré un office religieux en cours. Cette église fut restaurée en 1893 grâce aux dons de madame Martin appelée «Mère des pauvres». En 1898, elle fit rebâtir le clocher, sur le modèle allemand, finança le pavage et offrit une grosse cloche en fonte baptisée Joséphine.



*église Saint-Jean-Baptiste*



Face à l'église, la place de la République, anciennement la place de l'ancienne poste ou place de l'église, a été restaurée en 2001. Sa fontaine au Lion positionnée face à l'église repose sur un socle en fonte.

Nous passons ensuite devant la chapelle «La Capelette». Cette chapelle ardente a été construite par les gens des campagnes pour déposer les corps des défunts. Les pénitents blancs veillaient aux cérémonies funéraires.



*fontaine au Lion*

Les trois tableaux qui la décoraient ont été transportés à l'église Saint-Jean-Baptiste. Aujourd'hui la Capelette fait office de salle des mariages.



Sur la place de la montagne, on édifia en 1934 le bâtiment des bains-douches municipaux. La bâtisse abandonnée puis démolie a été remplacée par la médiathèque en 1994. Cette médiathèque d'accès gratuit est très fréquentée.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Vidauban est une commune prospère à vocation semi-industrielle.

La vie économique de Vidauban reposait en partie sur les magnaneries qui fonctionnaient grâce à l'emploi des femmes. L'établissement séricicole travaillait avec succès l'élevage du ver à soie. Mais les fibres synthétiques et la soie de Chine ont fait périr cette industrie qui s'est éteinte définitivement en 1952.



En 1914, les marchés aux chevaux se tenaient tous les mois et nous pouvons encore voir sur l'avenue Foch une enseigne à la tête de cheval. Elle indique un bâtiment qui a traversé le siècle: la propriété d'un maquignon. Les bonnes affaires se faisaient après les vendanges lorsque les paysans avaient de l'argent.

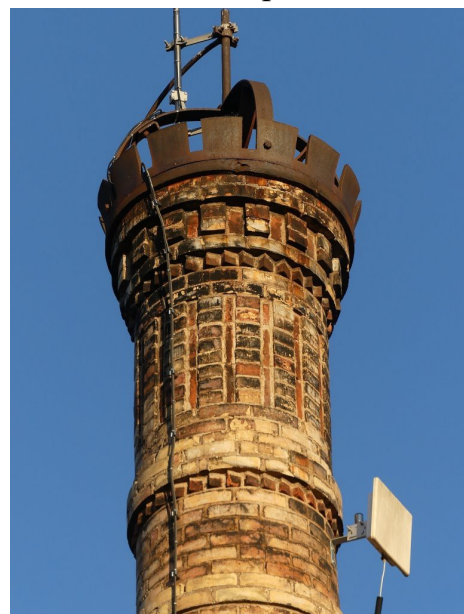


De loin, nous observons en cette fin d'après-midi, sur la colline, éclairée par le soleil couchant l'église Sainte-Brigitte. Il s'agit d'une église de dimension modeste mais qui semble protéger le village. Elle fait l'objet d'une procession annuelle partant de l'église Saint-Jean-Baptiste et montant la colline escarpée tous les lundis de Pâques. La mise en place de son éclairage ainsi que celui de la colline a marqué le passage à l'an 2000.

Il est déjà 18h et nous terminons notre visite devant une grande cheminée de brique restaurée.



Cette cheminée est le témoignage de l'activité des tuileries qui occupaient un grand nombre d'ouvriers. Le chemin de fer fut le plus important facteur du développement des briqueteries (tuiles, briques et céramiques) dans le sud de la France. En 1931 les tuiles de Vidauban ont permis la rénovation des toitures de l'abbaye du Thoronet.



La fin de notre promenade nous ramène au parking où nous attend le car.

Nous avons remercié chaleureusement nos guides pour leur travail et leur passion pour faire vivre et connaître le patrimoine de leur ville. Nous nous donnons rendez-vous à Hyères afin de poursuivre notre échange culturel.